

# Abaisse ton regard sur moi, pécheur et serviteur inutile, purifie mon âme et mon coeur de toute pensée mauvaise ...

---

CĂTĂLINA VELCULESCU, ILEANA STĂNCULESCU

**P** ARMI LES manuscrits de Livres de liturgies devenus célèbres, qui ont circulé dans les principautés roumaines, avec les textes des prières en slavon (parfois avec des parallèles en grec), mais avec des rubrica (*typique* – indications de mouvements et des commentaires) traduits en roumains, il convient de mentionner nécessairement le *Služebnik* (*Archieraticon*), fait sur commande du métropolite Ștefan de l’Hungro-Valachie, au milieu du XVII-ème siècle (ms. roum. 1790, BAR Bucarest) et un manuscrit similaire qui aurait jadis appartenu à Timotei Cipariu (ms. roum. 1216, filiale de BAR Cluj). Le spécifique de ces manuscrits est conféré (outre l’illustration de première main) par la présence de parallèles en grec à certains ecfonis du slavon. Des copies des textes des deux manuscrits n’ont pas encore été identifiées ; en échange certaines des images du missel 1790 se retrouvent, maladroitement imitées, dans un archieraticon avec texte roumain et avec certains parallèles en grec, remontant à la dernière année du XVIII-ème siècle, toujours de Valachie (le ms. roum. 1384 de la BAR de Bucarest).

Tel que les recherches antérieures l’ont mis en exergue, les illustrations constituent la partie spectaculaire du missel 1790.<sup>1</sup>

Pour l’étude des miniatures<sup>2</sup> du *Služebnik du métropolite Ștefan*, on a proposé l’identification des images du missel 1790 et leur classification selon la place qu’elles occupent dans la page. Le manuscrit comporte :

- a. miniatures (à pleine page, à mi-page et à quart de page)
- b. initiales ornées
- c. frontispices
- d. colonne titres

a. **Les miniatures** du ms. roum. 1790 s'étalent à pleine page, à mi-page et à un fragment de page. Elles sont exécutées en encre brune, avec des interventions d'encre rouge ou colorées a tempéra.

– *Miniatures à pleine page* (7 images, dont 5 exécutées en encre brune et 2 colorées)

– *Miniatures de type frise sur un fragment de page* (17 images colorées)

– *Miniatures sur un fragment de page* (4 images exécutées en encre brune, avec certains accents rouges)

b. **Les initiales** marquent la première lettre du mot du texte qu'elles illustrent, étant donc des initiales correspondant aux caractères grecs, cyrilliques et slaves du texte au niveau duquel elles sont placées.<sup>3</sup>

Les initiales ont des dimensions variées : 9 / 7 cm, 8, 5 / 6 cm (ce sont les initiales des dimensions les plus grandes), 5, 5 / 6, 5 cm, 5, 5 / 4, 5 cm, 4, 4 / 4, 2 cm; des initiales aux dimensions moyennes : 2, 7 / 3 cm, 3, 5 / 2, 2 cm, 3, 5 / 4, 5 cm, 3, 7 / 2, 9 cm; des initiales petites: 2, 5 / 4 cm.

Les initiales ornées pourraient être classifiées en deux grandes catégories : *végétales* et *végétales avec des éléments anthropomorphes et/ou zoomorphes*. Il convient d'attirer l'attention sur l'habileté particulière du copiste, qui compose dans les tiges végétales divers éléments iconographiques, selon une clé que nous n'avons pas encore identifiée.

Du point de vue de l'exécution technique, les initiales sont simples (exécutées en encre brune à la plume) ou bien complexes (dessins en encre brune à la plume et ultérieurement coloriés a tempera ; certains éléments se sont fait appliquer aussi une feuille d'or).

Du point de vue de l'interprétation du rapport initial avec le texte, il est beaucoup plus compliqué à établir, que ce qui résulte d'une simple analyse des images les plus grandes. Pour certaines initiales, le lien avec le texte est évident, alors que pour d'autres les décodifications sont incertaines et difficiles à constituer.

C'est G. Popescu-Vâlcea<sup>4</sup> qui s'est penché avec priorité sur les miniatures du *Služebnik du métropolitain Ștefan*. Elles doivent être considérées parallèlement à l'activité que différents miniaturistes étrangers, sur l'invitation des princes régnants valaques surtout, ont déployée en Valachie.

Dans cette étude, nous nous attarderons sur les images zoomorphes du ms. roum. 1790, présentes, à une seule exception près, dans les initiales. La référence à un autre type d'images est collatérale, ayant la fonction d'adjuvant. Le but de notre recherche est justement d'identifier la possible liaison ou – le cas échéant – le manque de liaison entre les images zoomorphes et les textes qu'elles illustrent.

Nous avons comparé les images zoomorphes du ms. 1790, que nous analysons, avec les images des deux sources possibles : **Movilă 1629** et le ms. 1216. Le miniaturiste du ms. 1790 n'a pas utilisé dans ce domaine l'inventaire de l'édition **Movilă 1629**. Les rapports avec le ms. 1216 sont complexes et nous les avons signalés là où il s'est avéré être nécessaire. A l'avenir, nous comptons étendre notre recherche aussi sur les rapports avec la reprise du ms. 1384 (fin du XVIII-ème siècle).<sup>5</sup>

## Le pélican

**P**OUR COMMENCER, nous nous arrêterons aux images d'un animal dont la décodification ne comporte pas de doutes : le pélican.<sup>6</sup> A la différence des autres animaux, on ne le rencontre pas que dans les initiales, mais aussi dans une image à pleine page : à la fin de la Liturgie de St. Jean Chrysostome.<sup>7</sup> Tout comme dans la plupart des images avec le pélican, là non plus on ne lui donne pas l'aspect conforme à la réalité zoologique. Le volatile dessiné ressemble à un oiseau de proie, à une sorte d'aigle, « pajar » dans le *Physiologus* copié par Andonachi Berhecianu.<sup>8</sup> De telles représentations du « pélican » sont les plus répandues dans l'art médiéval de toute l'Europe. Elles doivent être rapportées au texte de Horapollo, *Hieroglyphica*, où il est dit que le vautour fauve (« pajar » dans le texte de Berhecianu) déchire sa poitrine pour nourrir ses petits de son propre sang, alors que le **pélican** brûle ses ailes en défendant les siens.<sup>9</sup>

La décodification rendue dans la copie de Berhecianu<sup>10</sup> nous permet de déchiffrer l'intention qui a présidé à l'utilisation de l'image du pélican dans notre manuscrit : *Ainsi notre Seigneur Jésus Christ, ... fut frappé sur le visage et fut percé du côté d'où jaillit du sang et de l'eau pour le renouveau de tout le monde, la sainte communion, dont il fit promesse en disant : « Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en moi et moi en lui ». Amen, c'est-à-dire ainsi soit-il !*<sup>11</sup>

Dans l'image à pleine page de la fin de la Liturgie de St. Jean Chrysostome, la scène avec le pélican (déchirant sa poitrine à droite! – tel que la tradition le demande) est placée sur un support floral suggérant l'image du calice eucharistique et, en même temps, transmet non pas la tristesse du sacrifice, mais une immense joie.

Au verso de la feuille avec la parabole du pélican comme signifiant de la force rédemptrice du sacrifice du Seigneur – a été peinte la réalité même signifiée : Jésus mort sur la croix (après lui avoir donné du vinaigre à boire) est percé sur le côté, alors que deux anges se lamentent au-dessus de la croix ; en bas de la croix, se tiennent d'une part la Sainte Vierge et les Saintes Femmes Myrophores et d'autre part, St. Jean l'Apôtre avec – probablement – le cente-

nier confesseur. Là où le sang s'écoule des mains percées par les clous, deux personnages couronnés (illustrés seulement comme bustes ; on croit David et la Sainte Vierge), aidés par les anges, reçoivent dans des calices le sang rédempteur, dans un parallèle évident avec les petits du pélican. On se retrouve devant une image définitoire pour le saint Sacrifice, image qui – dans une variante simplifiée, est aussi introduite dans le texte de la proscémie (image qui n'est malheureusement gardée que dans la copie tardive de la dernière année du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>).

Au-dessus et au-dessous de la peinture sont reproduits des fragments de trois écritures célèbres, renfermant des exhortations sévères de conduite des prêtres et des évêques.

Mais passons au pélican des initiales. On suggérerait l'existence de quatre catégories de représentations :

1. l'image traditionnelle du geste du déchirement au-dessus des petits qui vivent déjà la joie de la résurrection (f. 32 – où s'ajoutent encore deux oiseaux; f. 78) ;

2. le pélican seul, faisant le geste spécifique du déchirement, mais en l'absence des petits (f. 97v – la bénédiction du gâteau des morts aux fêtes voïvodales – probablement comme signifiant de la résurrection) ;

3. un oiseau dont l'allure ressemble à celle attribuée au pélican, combiné avec des tiges florales, comme partie d'un être hybride ; ce n'est pas seulement l'aspect qui suggère le rapprochement du pélican, mais aussi le texte avec lequel il est mis en relation (f. 4 – la prière de la proposition : *le pain céleste, nourriture pour tout le monde ... notre Dieu et Seigneur Jésus Christ ...*<sup>13</sup>; f. 16 – à l'ecténie pour les morts, dont Petru Movilă affirmait ne pas l'avoir trouvée dans le texte grec qu'il a utilisé pour comparaison avec le texte slavon – probablement comme signifiant de la résurrection – cf. f. 97v ; f. 31 – le début de l'épiclese : *Car nous T'offrons encore ce culte spirituel et non sanglant ...*<sup>14</sup>).

4. un oiseau dont l'allure ressemble en quelque sorte à celle attribuée au pélican, percé par une flèche, soit à la gorge (f. 42 – l'oiseau, avec couronne, comme le phénix ! - soutient la flèche de son bec<sup>15</sup>) soit à la poitrine et à l'aile (f. 43 – l'oiseau mord sa propre aile, dans un geste d'auto-sacrifice<sup>16</sup>).

## Les images correspondent aux textes: soit le sacrifice eucharistique, soit la résurrection des morts.

### LE QUADRUPÈDE CARNASSIER

**R**EVENONS AU point **I**. – l'image traditionnelle du geste du déchirement au-dessus des petits qui vivent déjà la joie de la résurrection (f. 32 – où s'ajoutent encore deux oiseaux ; f. 78).

A la f. 32, l'initiale avec le pélican appartient au texte prononcé par le prêtre à la fin de l'épiclese, tout de suite après la transformation des saints Dons en **corps et sang** du Seigneur : *Afin qu'ils deviennent pour ceux qui les reçoivent purification de l'âme, rémission des péchés ...*<sup>17</sup>

A la f. 78, on est dans la Liturgie de St. Basile le Grand, après *Notre Père*, à la prière de communion, avant la communion du prêtre même (évêque) : *Rends-nous dignes... de communier à Ton Saint Corps et à Ton Précieux Sang...*<sup>18</sup>

**O**N S'ATTENDRAIT que dans le texte attribué à St Jean Chrysostome aussi, au même moment de la liturgie : la prière de la communion, on découvre une image similaire. A notre surprise, l'initiale du texte respectif – f. 38 – appartient à une toute autre sphère : un quadrupède au collier (quelque chose entre hyène – chien – loup), avec des griffes puissantes d'animal de proie, mord dans une ... fleur. Puisqu'à la queue de cet animal ont été ajoutées deux excroissances qui le rapprochent au dessin floral, on serait tenté de choisir la solution d'interprétation la plus commode : l'initiale n'aurait qu'une fonction simplement décorative, sans aucun renvoi à une signification quelconque.

Mais en regardant le texte qui suit à l'initiale, on peut se demander si on ne peut cependant pas observer un rapport entre la parole écrite et la peinture. Mais à quelle parole écrite s'arrêter : Jésus Christ ? Sa Chair et Son Sang ? Mieux, il convient de signaler l'existence d'un élément tout à fait « terrestre » : *Seigneur Jésus Christ, ... vient nous sanctifier ... Toi qui es ici invisiblement présent avec nous. Daigne nous distribuer ... et par nous à tout le peuple.*<sup>19</sup> Qui est ce *nous* ? On est devant le texte d'un archieraticon, où la prière de *predlo[enije]* est dite à voix basse par le prêtre même. Cependant, comment est-il possible que de telles « ressemblances inopportunes », de telles « formes d'animaux » « qui glissent vers l'absurde, vers le faux et vers ce qui relève de la passion aveugle »<sup>20</sup> – comme les appelle dans sa *Hiérarchie céleste* Denys l'Aréopagite – soient utilisées pour la hiérarchie ecclésiastique ?

Mais la même figure d'animal féroce (la pseudo hyène mentionnée) qui mord – paradoxalement – dans une fleur, nous accueille dès la première feuille

de la Proscomédie de la Liturgie de St. Jean Chrysostome (1790, f. 2). Là, les crocs pointus de carnassier puissant, sont visiblement accentués et la queue ne se mélange pas à la tige des fleurs. L'initiale est étroitement liée au texte : *Avant d'accomplir le sacrifice divin, l'évêque doit s'être réconcilié avec tous et n'avoir de ressentiment envers personne. Il doit garder son cœur libre de toute pensée impure, s'abstenir de tout aliment depuis le soir jusqu'à l'heure même du sacrifice.* Le texte a-t-il besoin d'une traduction dans le langage quotidien contemporain ? En grandes lignes : même si tu as envie de mordre, ne mords ni par le fait, ni par l'esprit. Des fleurs, il convient d'en manger, mais pas l'âme de notre frère !

L'interprétation semble plausible, mais il faut voir si on ne s'est pas laissé tromper par les apparences.

**Dans une première étape**, voyons si une image similaire au carnassier qui vient d'être mentionnée n'apparaît pas autre part et dans quel contexte précisément de la Liturgie.

A la f. 34, un animal semblable à celui que nous connaissons déjà (avec les mêmes griffes et le même collier) se tient appuyé sur le derrière et les pattes arrière. Un oiseau de petite dimension, les ailes entraînées en vol, tient son bec proche de l'oreille de la bête qui elle, a la gueule ouverte et les pattes avant l'une près de l'autre, comme si elle voulait prier ou donner un discours. On est après l'épiclèse, en plein déroulement du diptyque. L'évêque (ou le prêtre) dit la prière : *Prions encore, Seigneur, pour notre archevêque ... et pour le Patriarche œcuménique (un tel), accorde-leur pour tes saintes Eglises de demeurer en paix en bonne santé et dans l'honneur, ... dispensant fidèlement la Parole de Ta Vérité.*<sup>21</sup>

Assis dans la même position, mais sans que l'oiseau lui chuchote à l'oreille, ayant cette fois-ci les mains jointes pour la prière, avec la droite dessus, notre animal nous accueille à la f. 14v<sup>22</sup>, après la Sainte évangile, au début de la triple ecténie. Mais qu'arrive-t-il alors ? L'évêque, éventuellement accompagné par d'autres évêques, a mis l'évangile, dont on vient de lire, sur la sainte table. Au nom des hauts clercs, ainsi qu'au nom de la communautés de fidèles, le diacre (dans d'autres textes : le prêtre) commence *cette supplication* : *Disons tous de toute notre âme, de tout notre esprit, disons.*

Un animal similaire, mais dans une autre position, est identifié dans l'initiale de la f. 27. Alors que dans les cas antérieurs le paradoxale carnivore au collier était assis en sorte que la tête et le corps en même temps regardaient vers notre droite, dans le cas présent – son corps regarde vers notre gauche et la tête, avec les crocs puissants visibles dans la gueule ouverte comme s'il voulait crier, tourne vers notre droite.<sup>23</sup> L'initiale appartient au Credo, vers le contenu duquel elle se dirige, comme si la gueule ouverte de l'animal le prononçait à haute voix. Voyons le texte qui introduit cette scène incroyable :  *Ici enlève ton kalimaphion et lève*

*doucement le grand voile pour que les autres évêques ou prêtres le tiennent au-dessus des Saints Dons. Et abaisse-toi, évêque sous le grand voile jusqu'à ce que vous lisiez la confession de la foi. S'ensuit le Credo flanqué par l'initiale mentionnée ...*

Tel qu'il arrive au pélican aussi, dans le cas du carnivore antérieurement analysé, certaines initiales apparaissent comme partie composante de formes hybrides. Outre les cas où des transformations sont mineures (voir *supra*), il convient de signaler trois endroits où les changements sont sensiblement plus subtiles.

A la f. 53, de la gueule de la pseudo hyène (cette fois-ci sans collier, tout comme dans les deux cas suivants) sort une reptile, dont la gueule laisse surgir une forme végétale. On est dans la Liturgie de St. Basile le Grand, à la prière à voix basse dite par l'évêque (ou le prêtre) dans l'autel, tandis que le diacre lit l'Épître. Le texte : « ... *Place en nous ... la crainte de Tes bienheureux commandements, afin que, foulant aux pieds les désirs de la chair, nous parvenions à la vie spirituelle.* »<sup>24</sup>

A la f. 54v, les formes végétales sortent de la gueule même de la pseudo hyène, laquelle est assise sur son derrière et égorge – de la griffe droite – un coq. On est dans le texte de la prière pour les catéchumènes, la forme spécifique de la Liturgie de St. Basile le Grand. Le texte : *Prière pour les catéchumènes ... que l'évêque dit à voix basse* : « *Seigneur, notre Dieu, ... jette un regard sur tes serviteurs qui inclinent leurs têtes devant Toi et donne leur le joug léger ...* »<sup>25</sup>

A la feuille 57 on trouve toujours une forme de prière spécifique à la Liturgie basilienne, dans ce cas : la deuxième prière pour les fidèles (dite à voix basse par le prêtre ou l'évêque). Dans l'initiale du texte on trouve l'image la plus travaillée de la pseudo hyène : le carnivore, représenté seulement « depuis la ceinture vers le haut », sort d'une sorte de tonneau formé de la partie d'en bas d'un monstre à trois pattes qui se terminent par des griffes puissantes. La pseudo hyène égorge des griffes avant un autre quadrupède, plus petit, mais toujours avec des griffes, qui a en plus une aile et qui tire la langue. Depuis la gueule du carnivore, pareil à l'hyène, surgit une fleur, et sur le dos il a une aile puissante (peut-être deux, vues de profil). Le texte (dit à voix basse par le célébrant) : *Ó Dieu, ... qui nous a placés, humbles serviteurs, pécheurs et indignes, devant ta Sainte Gloire, pour officier à ton Saint Autel, fortifie-nous pour ce ministère, par la force de ton Saint-Esprit. Dans notre bouche, tandis que nous l'ouvrons, mets une parole ...*<sup>26</sup>

On passe maintenant à la **seconde étape** et on se demande quel symboles animaliers précisément apparaissent encore pour le signifiant que nous avons supposé déchiffrer plus haut : **Pévêque**.

On s'arrête à un texte des diptyques de la Liturgie de Saint Basile le Grand, f. 74v : **L'archevêque** prie à voix basse : « *Souviens-toi, Seigneur, de tous les évêques orthodoxes, qui dispensent fidèlement ta Parole de Vérité. Souviens-toi, Seigneur,*

*selon la multitude de tes miséricordes de mon indignité. Pardonne-moi mes fautes volontaires et involontaires. Souviens-toi, Seigneur, du Corps sacerdotal, des diacres serviteurs du Christ et de tout le clergé. Ne permets qu’aucun de nous, qui faisons cercle en ce moment autour de ton Saint autel, ait jamais à rougir.* »<sup>27</sup>

En marge du texte de la prière citée, comme initiale du premier mot, sous une arcade, un **ours** se tient « debout », la gueule ouverte et tient entre les pattes avant une serviette blanche. Prie-t-il ? S’essuie-t-il la bouche ? Dans le ms. 1216, f. 58v, par rapport au même texte, l’initiale est marquée par une **couronne d’évêque** !

A la feuille 95v, on trouve la *Prière de couronnement de l’empereur, du prince et d’autres dignitaires*. Dans l’initiale du premier mot de la prière spécifique à la « désignation » de ces puissants, un **ours** massif, les griffes pointues, laisse sortir de sa gueule béante une forme florale !

La discussion peut continuer encore, mais pour l’instant, nous ne rappelons plus que le texte prononcé par l’évêque à voix basse, alors qu’on chante le *Chérubikon* (f. 20) : « *Aucun de ceux qui sont liés par les désirs et les passions charnelles n’est digne de venir à Toi, de T’approcher, de T’offrir un sacrifice, ô Roi de gloire ... c’est Toi que j’implore, ... abaisse Ton regard sur moi, pécheur et serviteur inutile, purifie mon âme et mon cœur de toute pensée mauvaise ...* »<sup>28</sup> La première initiale de la prière est marquée par une sirène en forme : deux immenses queues de poisson – séparées par une fleur, les cheveux longs s’étalant sur le dos, la tête couronnée. On n’évoquera plus maintenant la symbolique maléfique de la sirène. On rappellera cependant qu’au même moment liturgique, mais dans la Liturgie du Saint Basile le Grand, dans le ms. 1216, f. 45v, **Eve** prend la **pomme** offerte par le serpent de l’arbre et la donne à **Adam** qui, attention, a les cheveux et la barbe blancs !

Parmi les images en pleine page, il y en a une qui peut nous aider à mieux comprendre l’attitude de celui qui a pensé l’inventaire des formes des initiales et leurs rapports avec les textes. A la fin du Livre des liturgies proprement dit (f. 85v, après le texte concernant la cérémonie présidant au déroulement de la Liturgie des Saints Dons présanctifiés : *Pour le sacrifice du saint Agneau*), avant le début du Moltivenik, on trouve un dessin en pleine page exécuté en encre brune à la plume, tout comme à la fin de la Liturgie de Saint Jean Chrysostome (f. 44). Les formes florales, encore plus riches, devraient transmettre le même état de joie. Mais alors qu’à la f. 44, le support floral portait le symbole du sacrifice eucharistique : le pélican déchirant sa poitrine – à la f. 85v nous accueille une image choquante, qui mérite d’être mise en antithèse avec l’appel à la conciliation avec le monde et avec soi-même du serviteur de l’autel, des premières lignes de la Proscomédie (f. 2). A la fin du Livre des liturgies, parmi les tiges parsemées de fleurs immenses, deux hommes luttent corps à corps. Un vieux, la barbe et les cheveux longs, est vêtu d’une chemise longue jusqu’aux genoux, peut-être encore



plus longue, portant une ceinture. Ses chaussures montent jusqu'aux genoux (bas ? bottes ?). Le vieux, accroché de la main droite à une tige, tire par les cheveux un personnage jeune (homme ? femme ?). Le personnage agressé porte lui aussi une chemise longue jusqu'au genoux, et une ceinture. Il semble ne pas avoir de chaussures, il a des bas longs selon le dessin, de toute manière, il n'est pas pieds nus. Son couvre chef est sur le point de tomber à cause de la violence des mouvements. De la main gauche il est bien accroché à une tige, alors que de la main droite il manie agressivement une pioche de petites dimensions, qu'il tient au-dessus de la tête de son agresseur. Le mouvement de la tige aux formes florales tendue entre les deux soulève des points d'interrogation ...

Il serait naïf d'imaginer que dans un *Archieraticon*, une telle scène se trouverait là par hasard, sans avoir un sens certain : un regard critique suit les rapports au sein d'un certain groupe social et exprime avec autorité ses opinions critiques.

Qui est cet observateur acide et – en même temps – autoritaire ? Y a-t-il un texte qui dise explicitement ce que les images – associées à certains textes – ne font que suggérer ?

Il a été établi que les textes du ms. 1790 reposent sur le *Livre des Liturgies* slavon édité par Petru Movilă en 1629 à Kiev, comme résultat de la comparaison de différentes traditions slavones et grecques. Sont aussi communes avec Movilă 1629 certaines images en pleine page, tout comme certains frontispices. Mais les initiales et les deux dessins de la fin des Liturgies ne sont pas communs entre 1790 et Movilă 1629. Est en échange commune la scène de la Crucifixion, peinte entre le Livre des Liturgies de Saint Jean Chrysostome et celle de Saint Basile le Grand, sur le verso de la feuille avec le pélican (voir *supra*), avec les textes extra liturgiques qui l'accompagnent. On les reproduit, tel qu'ils paraissent en 1790 (f. 44v) :

*Et maintenant, mes frères, puisque vous êtes prêtres et archevêques au sein du peuple de Dieu et son âme repose sur vous, donc élevez son cœur à vos enseignements.*

*Judith 8.*<sup>29</sup>

*Les archevêques sont au sein du peuple, tout comme l'estomac dans le corps de l'homme. Donc si l'estomac est malade, alors tout le corps s'affaiblit. Zla(tou)st, Besead 36 à M(a)tth(ieu).*

Miniature

*Dans l'église, rien n'est pire que celui ... [qui] ... a un nom de saint ou s'il est archevêque quand il fait une faute : personne n'ose l'affronter ou le dévoiler. Et quand le pécheur s'enorgueillit de sa dignité, le péché s'étend sur cet homme. St. Grégoire le Dialogue, Au berger.*

Le soulignement du dernier passage nous appartient.<sup>30</sup>

Dans *Movilă 1629* (p. 22), entre la fin de la Liturgie de Saint Basile le Grand et le passage concernant la Liturgie des Saints Dons présanctifiés, on retrouve sur une feuille l'image (jusqu'au-dessus des genoux) de l'archange Michel priant, image accompagnée d'un texte repris du *Limonaire*. En 1790 (f. 84), au même endroit du point de vue du texte, est reprise l'image de l'archange Michel, et le texte de Pallade est rendu dans la traduction roumaine.<sup>31</sup> Pour les éclaircissements que nous cherchons maintenant, le texte qui accompagne l'archange n'est pas lui non plus dépourvu d'intérêt : *Une fois, saint Pimen fut à tel point battu par les diables qu'il ne pouvait ni tenir en place ni bouger. Et dimanche étant arrivé, il voulait officier la liturgie et il dit à ses frères de le porter près de l'autel. Et comme il gisait en prière, il vit devant lui l'ange de Dieu qui avait la mission de garder l'autel et lui-même, le prendre par la main et le mettre debout. Et toute la peine disparut de lui et il se retrouva en meilleure santé qu'avant. Pallade, ch. 32.*<sup>32</sup>

*Récapitulons*: après la Liturgie de St. Jean, on trouve une petite anthologie de textes critiques avertisseurs. Après la Liturgie de St. Basile, un passage de *l'Histoire Lausaque* traite du moine spiritualisé, qui n'est lui non plus épargné par les tentations. De *Movilă 1629*, au texte concernant la Liturgie des Saints Dons présanctifiés, le ms. 1790 ne retient que le chapitre introductif : *Pour le sacrifice du saint Agneau*. Et après ce fragment, l'auteur du « programme iconographique » du manuscrit introduit une **image en parfait parallélisme avec les textes** présents aux côtés des images existantes à la fin des deux autres Liturgies : c'est l'image choquante de la f. 85v !

Le métropolite Petru Movilă et le métropolite Ștefan I sont connus pour leurs affirmations critiques à l'adresse de l'état du clergé officiant. Toute l'activité d'imprimerie des livres de culte est une partie de l'action déclenchée par les deux dirigeants d'Eglise pour corriger une réalité dure.<sup>33</sup> Le métropolite Ștefan I de Valachie, a repris pour son *Archieratikon* un modèle issu de l'attitude critique novatrice de son précurseur de Kiev, continuant et amplifiant l'expression de cette attitude par le truchement des images. Le mode même de sélectionner et d'introduire les scènes peintes de la Proscomédie constitue un avertissement donné à l'évêque – et partant à tous les officiants – sur l'immense responsabilité qui incombe à ceux qui acceptent d'être *prêtres et évêques parmi les hommes de Dieu et sur eux repose leur âme*.<sup>34</sup> Cette attitude est continuée par nombre des initiales « ornées », initiales dont on s'est employé – de manière convaincante, espérons-le – à déchiffrer.

Il paraît que le métropolite Ștefan I avait une attitude audacieuse, ouvertement critique, on dirait comparable à celle de St Jean Chrysostome à l'époque où, devenu patriarche de Constantinople, il prêchait devant l'impératrice Eudoxie et la cour impériale. Jean Chrysostome a payé son audace par l'exile et même par

la vie.<sup>35</sup> Mais ceux qui l'ont exilé ont eux aussi trouvé leur fin de manière lamentable.

Le métropolite Ștefan a été qualifié par son voïvode même, Matei Basarab, de « *banlieusard* » (dans le sens de source de disputes acerbes) et *d'esprit rouspéteur*<sup>36</sup>. Ce qui plus est, sur demande du voïvode, le patriarche de Constantinople chasse Ștefan, en lui adressant dans l'acte de remplacement, des paroles reflétant l'irritation extrême de ceux qui, pendant un certain temps, avaient été tenus écouter ses critiques incommodes : *trouble paix et source de scandales ; il a atteint à tel point la folie et l'effronterie ; il s'est rendu coupable de scandales et a nui à la communauté ; il est devenu complice de ceux qui ont transgressé la loi et se sont levés contre l'autorité.*<sup>37</sup>

Le **12 juillet 1653** était destitué le métropolite Ștefan I; le **9 avril 1654** meurt le voïvode Matei Basarab, abandonné par tous et insulté par ses propres mercenaires, lesquels, faute de moyens, il n'avait plus pu payer.<sup>38</sup>

Par contre, Ștefan est redevenu métropolite *depuis l'été de l'an 1665* et il est resté comme tel jusqu'à sa mort – le 25 avril 1658. On suppose que le ms. 1790 aurait été réalisé justement cette dernière période. S'étonner alors que là où sont rappelés **tous les évêques orthodoxes**, avant la supplication : *Ne permets qu'aucun de nous, qui faisons cercle en ce moment autour de Ton Saint autel, ait jamais à rougir*<sup>39</sup> – dans l'initiale, un ours essuie sa gueule d'une serviette ?

Mais les choses seraient trop simplifiées si l'on perdait de vue le fait que le manuscrit qui retient notre attention est un *Archieraticon* et non pas un Livre de liturgies quelconque. On savait dès le début que les utilisateurs du manuscrit étaient les prêtres et les évêques concélébrants mais – et surtout – juste l'évêque qui l'avait commandé. Le métropolite Ștefan – qui avait, certes, sous ses ordres, une équipe de « spécialistes » – se manifeste de manière critique non seulement vers l'extérieur, mais envers soi-même aussi, cultivant un permanent auto appel à l'état de *veille*. Tout comme dans le conseil avec lequel débute la proscémie : *Avant d'accomplir le sacrifice divin, le prêtre doit s'être réconcilié avec tous et n'avoir de ressentiment envers personne. Il doit garder son cœur libre de toute pensée impure.*<sup>40</sup> Ou comme dans la prière dite à voix basse, alors qu'on chante le *Chérubikon* (f. 20) : « *Aucun de ceux qui sont liés par les désirs et les passions charnelles n'est digne de venir à Toi, de T'approcher, de T'offrir un sacrifice, ô Roi de gloire ... c'est Toi que j'implore, ... abaisse Ton regard sur moi, pécheur et serviteur inutile, purifie mon âme et mon cœur de toute pensée mauvaise ...* »<sup>41</sup>

Toutes ces exhortations étaient devenues partie constitutive de la pensée du métropolite Ștefan, sur les armoiries duquel, Jésus Grand Prêtre, par le truchement de la croix et de la crosse épiscopale, l'avait emporté sur le serpent dragon. Au début de livre *Mystirio* (1651), il est écrit sous les armoiries, en slavon : *Christ donne le diadème aux évêques et met le collier d'or à leur cou pour*

que, par la croix, il arrive à vaincre le serpent qui est à l'origine du mal et par la crosse épiscopale il garde les gens dans la foi, idées reprises également dans les vers roumains qui accompagnent les armoiries d'un autre livre : *Indreptarea legii* (*Guide de la loi*) (1652).<sup>42</sup>

## Remerciements

La documentation pour cet article a été réalisée grâce au soutien offert par l'association *VESTIGIA. Manuscript Research Centre*, de l'Université de Graz (Autriche), placée sous la direction du Pr. Dr. Erich Renhart.

□

## Notes

1. Nicolae Cartoian, *Istoria literaturii române vechi*, vol. II, București, Fundațiile Regale pentru Știință și Artă, 1942, reproduit aux fig. I-VI des images du ms. roum. 1790, sans les commenter (diverses initiales du manuscrit et une reproduction de l'image *La sainte Cène*). Dans l'édition de 1942, Nicolae Cartoian cite Wladimir Stasoff, *L'ornement slave et oriental d'après les manuscrits anciens et modernes*, St. Petersburg, 1887. L'auteur reproduit en couleurs sur la pl. XXXIX des initiales du *Slujebnicul mitropolitului Ștefan*, depuis la f. 2<sup>v</sup>, 17, 18<sup>v</sup>, 19, 26, 30, 42, 62<sup>v</sup>, 77.
2. Pour une analyse détaillée, voir VESTIGIA. Manuscript Research Centre, *Manuscript trilingv. Preliminarii la o editare*, București, Paideia, 2010 (en continuation: *Ms. trilingv*), p. 107-136.
3. Voir en ce sens les tableaux avec les initiales ordonnées par feuilles, mais aussi du point de vue iconographique, les tableaux que nous publierons ultérieurement.
4. Voir: Gheorghe Popescu-Vâlcea, *Slujebnicul Mitropolitului Ștefan al Ungro-Vlahiei (1648-1668)*, Tiparul Institutului de arte grafice din Sfânta Monastire Neamțu, 1940, qui comprend des reproductions à la plume de certains frontispices (fig. 1, 2), des initiales du *Slujebnic*, par rapport à d'autres de l'époque (fig. 33-42); Gheorghe Popescu-Vâlcea, *Slujebnicul mitropolitului Ștefan al Ungrovlahiei (1648-1688)*, București, Meridiane, 1974; Gheorghe Popescu-Vâlcea, *Miniatura românească*, București, Meridiane, 1981; Gheorghe Popescu Vâlcea, *Miniaturi românești*, București, Meridiane, 1998.
5. *Ms. trilingv*, p. 10-20. A la feuille 89 du ms. 1384, il y a deux notes, de 1799, sous le second règne de ... Io Alexandru Moruzi voivode, le copiste étant, paraît-il, un *protopop* qui remplissait cet office depuis 19 ans. Vezi Gabriel Ștrempele, *Catalogul manuscriselor românești*, vol. I, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1978, p. 311. A l'époque, c'était Dositei Filitti (1793-1810) qui était métropolitaine de la Valachie. Voir Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, vol. II, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă al B.O.R., 1981, p. 413 – 419.
6. *Le physiologiste* dit : *Ainsi notre Seigneur Jésus Christ, ... fut percé du côté d'où jaillit du sang et de l'eau pour le renouveau de tout le monde*. C. Velculescu, V. Guruianu (ed.),

- Fiziolog. Bestiar*, avec un excursus de Manuela Anton, București, Cavallioti, 2001 (en continuation: *Fiziolog*), p. 36.
7. BAR, ms. roum. 1790, f. 44.
  8. *Fiziolog*, p. 69. La même parabole du sacrifice est attribuée dans la copie de Berhecianu à *l'épervier*. Au sujet de *l'épervier*, l'on mentionne l'histoire généralement connue (qui ouvre la voie vers la décodification *in malam partem*), de la recherche de l'arbre creux. *Fiziolog*, p. 72.
  9. Otto Seel (ed.), *Der Physiologus. Tiere und ihre Symbolik*, Düsseldorf, Zürich, Artemis & Winkler, 2000, p. 104, n. 24. Pour la présentation du vautour et de la *gaie* voir Hakan Delin, Lars Svensson, *Der große Kosmos-Naturführer. Vögel*, Stuttgart, Franckh-Kosmos, 2004, p. 60-61, 72-73; Bertel Bruun, Hakan Delin, Lars Svensson etc. *Țisărirele din România și Europa*, Octopus Publishing Group Ltd., 1999, p. 70-71; 82-83. Dans nos images, la queue appartient à l'épervier et la gorge au vautour. Il convient de rappeler que dans les images d'animaux à valeur symbolique, l'on ne se proposait pas de reproduire fidèlement les traits réels.
  10. Il est connu que les décodifications données aux narrations sont les fragments les plus instables du *Physiologus*.
  11. *Fiziolog*, p. 69.
  12. BAR ms. roum. 1384, f. 5v, 6v, 7.
  13. *Sfânta și dumnezeiasca Liturghie a celui între sfinți părintelui nostru Ioan Gură de Aur*, Alba Iulia, Reîntregirea, 2006 (en continuation: *Liturghier*, 2006), p. 51.
  14. Ms. 1384, f. 28v. Voir aussi *Liturghier*, 2006, p. 82.
  15. L'initiale appartient au texte : ... *Car tu es notre sanctification*, se trouvant dans le manuscrit tout de suite après : Ayant communié... redoutables, immaculés Mystères du Christ ... Voir *Liturghier*, 2006, p. 92, l.22 ; p. 91, l.18.
  16. Nous citons selon 1384, f. 38 : *La prière dite lors de la consommation des saints Dons* : « *Toi qui es l'accomplissement de la Loi et des Prophètes, ô Christ notre Dieu, qui as pleinement accompli la mission confiée par le Père ! ...* »
  17. *Liturghier*, 2006, p. 82. Il vaut la peine d'accorder une attention spéciale aux deux oiseaux de petites dimensions des colonnes de l'initiale, très probablement des symboles des âmes.
  18. *Liturghier*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă al B. O. R., 2000 (en continuation: *Liturghier*, 2000), p. 244.
  19. *Liturghier*, 2006, p. 88. Dans le ms. 1216, f. 22, à la même initiale de la même prière, on retrouve toujours la « pseudo hyène », mangeant cette fois-ci un fruit, quelque chose entre la grenade et le raisin. L'animal n'est pas muni de collier et il est loin d'avoir la vigueur de celui du ms. 1790 – il semble plutôt pendre impuissant à un arbre. Attention : on est dans la partie B du ms. 1216, différente comme typique (*rubricum*) de 1790. L'utilisation du même type d'initiale pourrait suggérer qu'à l'étape finale du travail, lorsque étaient introduites les images de certaines initiales dans les endroits laissés libres à bon escient, les copistes des deux manuscrits ont puisé pour les images à une source commune que chacun utilise à sa manière.
  20. Dionysos Aréopagite, *Ierarhia cerească. Ierarhia bisericască*, éd. Cicerone Iordăchescu, Ștefan Afloroaie, Iași, Editura Institutului European, 1994. Voir aussi *Fiziolog*, p. 4-5.

21. Voir *Liturghier*, 2006, p. 64, 65. *Liturgie. Die göttliche Liturgie der orthodoxen Kirche*, éditée et commentée par Anastasios Kallis, Mainz, Matthias-Grünewald (en continuation: *Liturgie*), p. 78 et suiv.
22. La queue se transforme graduellement en une tige de fleur ; la langue tirée, suggérant un cri, se rapproche comme forme d'une des feuilles de la plante, sans se confondre pour autant avec aucune. Dans toute l'image on se retrouve, tout comme parfois dans le cas du pélican, à la frontière entre une forme explicite et une forme hybride.
23. Là aussi, la queue glisse graduellement vers les tiges florales. Mieux, juste de son derrière s'écoule quelque chose qui se transforme discrètement dans une feuille.
24. **1790**, f. 52v, 53. *Liturghier*, 2006, p.63. La prière est identique à Jean Chrysostome et à Basile le Grand.
25. *Liturghier*, 2000, p. 209; *Liturgie*, p. 198-201.
26. *Liturghier*, 2000, p. 212; *Liturgie*, p. 202-203. Dans le ms. **1216**, f. 45, la composition est beaucoup plus simple : le deuxième animal manque. On peut voir comment l'image a été développée en **1790**.

La pseudo hyène apparaît dans le ms. **1216** à la f. 25v – mais dans le passage respectif du ms. **1790**, f. 40v, l'initiale a un autre type d'animal. La pseudo hyène métamorphosée en une forme hybride du ms. **1216**, f. 53 – a pour correspondant une autre forme hybride dans le ms. **1790**, f. 69. Voir également le ms. **1216**, f. 63v (ours affrontant la pseudo hyène) – qui correspond comme texte au ms. **1790**, f. 79v (le fidèle agenouillée prie devant Jésus l'Archevêque peint dans le registre supérieur). Dans ce dernier cas, la signification des animaux est la même que dans les cas analysés du ms. **1790** ! L'on peut affirmer que dans le ms. **1216** on ne retrouve que des ébauches de ce que dans le ms. **1790** devient un système constant de symbolique animalière.

Une discussion à part mérite le quadrupède et l'oiseau du ms. **1790**, f. 77v (pour les textes environnants de la Liturgie de Saint Basile, voir *Liturgie*, p. 242-243, 154-155). Il convient de mentionner comme intéressante la situation des initiales du ms. **1216**, f. 29v (cf. **1790**, f. 19, 34v), f. 50v (cf. **1790**, f. 77), f. 67 (cf. **1790**, f. 9v, 18, 51v – uniquement de vagues ressemblances).

27. *Liturghier*, 2000, p. 239; *Liturgie*, p. 236-237.
28. *Liturghier*, 2006, p. 71-72.
29. La citation du chap.8 du livre *Judith* semble un résumé partiel des propos adressés aux dirigeants de la cité de Bethulie par l'héroïne principale.
30. Nous n'analysons pas maintenant l'exactitude des renvois et le mode dont les renvois sont faits.
31. C'est là l'image clé qui a permis à notre collègue Ovidiu Olar d'identifier la source du manuscrit **1790**. *Ms. trilingv*, p. 33-39 etc.
32. Palladius, *Historia lausiaca*, chap. 32.
33. Pour la présentation synthétique et la bibliographie, voir Zamfira Mihail et Ovidiu Olar dans *Ms. trilingv*, p. 67-106, 137-182.
34. C. Velculescu, I. Stănculescu, *L'Enluminure dans les manuscrits religieux. Formes et significations. La Proscomédie de l'Archevêque du Métropolitain Ștefan*, Colloque *Matérialité et immatérialité de l'église au Moyen Age*, 22-23 octobre 2010, sous presse.
35. Les épisodes successifs de cette tragédie ont particulièrement retenu l'attention d'un autre métropolitain qui sera chassé de son siège : Dosoftei de Moldavie. Voir

- C. Velculescu, *La poartă la Țarigrad (At the Gates of Țarigrad Stands the Son of an Emperor)*, dans le vol. col. *Byzantine Manuscripts in Bucharest's Collections* (coord. : Ileana Stănculescu), București, Institutul Cultural Român, 2009, p. 97-109.
36. *Ms. trilingv*, p. 146.
37. *Ms. trilingv*, p. 157.
38. La scène est terriblement décrite dans les pages de ce qu'on a appelé *Letopiseș cantacuzinesc*. Voir *Istoria Țării Rumânești. 1290-1690. Letopiseșul cantacuzinesc*, éd. critique de Constant Grecescu et Dan Simonescu, București, Editura Academiei, 1960, p. 114 – 117.
39. *Ms. 1790*, f. 2.
40. *Ms. 1790*, f. 2.
41. *Liturghier*, 2006, p.71-72.
42. Radu Crețeanu, “Un egumen al Tismanei: Mitropolitul Ștefan al Ungrovlahiei”, *Mitropolia Olteniei*, 29, 1977, p. 128, 137; Dan Cernovodeanu, *Știința și arta heraldică în România*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1977, p. 179, 435 ; Ene Braniște, Ecaterina Braniște, *Dicționar enciclopedic de cunoștințe religioase*, Caransebeș, Editura Diecezană, 2001, p. 355.

### Abstract

Look down on me, a sinner, Your unprofitable servant,  
and cleanse my soul and my heart from an evil conscience

Ms. rom. 1790 from Library of the Romanian Academy of Sciences (BAR) Bucharest contains a *Liturgical Book (Archieratikon)*: liturgical book for the bishop as well as bishop's book of prayer commissioned by Metropolitan Stephen of Hungro-Wallachia in the mid-17<sup>th</sup> century that features a text similar to that in ms. rom. 1216 from the BAR in Cluj. The specific feature of these manuscripts resides (besides the beautiful illuminations) in the presence of the Romanian translation of the Tipikon, while the prayers are in Slavonic with some Greek parallels to certain Slavonic ekphonies.

Copies of the two manuscripts quoted above (ms. rom. 1790 and ms. rom 1216) are yet to be found, but some of the illuminations from manuscript 1790 are reproduced in a clumsy way in an *Archieratikon* with a fully Romanian text and with some Greek parallels from the last year of the 18<sup>th</sup> century: namely, ms. rom. 1384, which belongs to the BAR in Bucharest. In ms. 1790, there is an important discontinuity between f. 2<sup>v</sup> and f. 3: about 5 pages have been removed, something which becomes obvious if we compare these manuscript to ms. 1384. From these related Romanian manuscripts, we intend to focus on ms. 1790. This study will attempt to decode the meanings of some of the animal symbols found in the illuminated initials by relating the images to: the text; other images in the text; the people involved in the production of the manuscript; and, finally, the historical conditions in which the manuscript was created. The symbols in question are: a pelican; a carnivorous quadruped we are calling a “pseudo-hyena”; and a bear. We compared the zoomorphic images from ms. 1790, the main focus of the study, with the images from ms. 1216. The connections with ms. 1216 are complex and we have noted them where necessary. In the future we will extend the research also to cover the connections with the images in ms. 1384 (18<sup>th</sup> century).

### Keywords

*Archieratikon*, mid-17<sup>th</sup> century, Slavonic-Romanian-Greek text, animal symbols in the illuminated initials